

BOUMERDÈS

Une grande détermination

Programmes surchargés, grand retard dans les cours, décalages entre les méthodes pédagogiques, enseignement non conforme à la nouvelle méthode, manque de moyens pédagogiques, manuels scolaires en mauvais état, établissements dans une situation de délabrement avancé sont pour les lycéens et lycéennes des motifs de protestation.

Les trois établissements de la ville de Boudouaou, filles et garçons, sont entrés en grève illimitée depuis jeudi dernier, et ce pour dénoncer les insuffisances et exiger l'allègement des programmes. Ils font montre de détermination «Nous ne rejoindrons pas nos classes jusqu'à ce que nos problèmes soient résolus» affirment-ils unanimement. Ils rejettent, en outre, les explications du ministre de l'Éducation nationale. Hier, ils

ont effectué une marche d'une dizaine de kilomètres pour aller au chef-lieu de la wilaya où ils ont été rejoints par les élèves du lycée Laïd El Khalifa. En cours de route, les services de sécurité qui se sont déployés en nombre important, notamment des policiers anti-émeute, ne les ont pas dissuadés d'arriver à la cité administrative où les casques bleus cernaient l'entrée principale et le siège de la direction de l'Éducation.

Une délégation a été désignée et est allée porter leurs revendications auprès de la Direction de l'Éducation. Quelques journalistes qui voulaient être présents à cette réunion en qualité d'observateurs ont été empêchés.

A travers leurs propos, les lycéens ont démontré leur maturité. «Dites à monsieur Benbouzid que nous ne sommes pas des robots mais des êtres humains» nous lance une manifestante.

Ses camarades approuvent bruyamment. Narimène revient à la charge «nous sommes ici pour réclamer nos droits. Nous ne voulons pas être les sacrifiés d'une réforme vouée à l'échec» et elle argumente : «Certaines

filiales ne sont qu'à environ 20% de leur programme alors qu'une instruction a été donnée pour terminer les programmes le 30 mai.» D'autres parlent des difficultés pour suivre les cours parce que, selon eux, les professeurs ne maîtrisent pas, soit les sujets ou la méthode pédagogique.

«Dans certains livres, nous avons relevé des erreurs graves» ajoute Omar. Certains protestataires vont jusqu'à demander la suppression de quelques matières pour alléger le programme. «Nous n'avons pas de base pour comprendre tous les programmes» récapitule Omar qui résume toute la détresse de l'école algérienne.

Abachi L.

CONSTANTINE

Les lycéens investissent la rue

Constantine a vécu toute la journée d'hier au rythme des manifestations de lycéens. Un mouvement spontané, enclenché par plusieurs milliers d'élèves de la classe terminale qui ont investi les principales artères de la ville dès la première heure de vacance, et ce pour exprimer leur rejet du nouveau programme d'enseignement et également de l'évolution des cours qu'ils jugent chaotique.

La manifestation de ces lycéens a commencé devant le siège de la direction de l'éducation où les élèves des lycées Jugurtha et El Houria se sont rassemblés pour faire entendre leur voix aux responsables de l'éducation. L'effet boule de neige ne tardera pas à se faire sentir puisque repoussés au-delà du plateau du Kouadiat où siège la majorité des administrations de souveraineté dont la direction de l'éducation et la sûreté de wilaya, les manifestants ont été rejoints par les élèves des lycées Ibn-Badis, Ibn Taymia et Malek Haddad qui ont mené une marche depuis la cité Boudjnanana en passant par Nehhas Nabil pour arriver à la place de la pyramide au centre-ville.

La foule des lycéens qui se sont regroupés dans un sit-in devant le siège du groupement de la Gendarmerie nationale, a repris, par la suite, le chemin de l'académie avant d'être empêchée d'évoluer par les forces de l'ordre qui ont bloqué tous les accès menant à El Kouadiat. Si les filles du

lycée El Houria ont été quadrillées par la police et empêchées de rejoindre leurs collègues, la colère des autres lycéens n'a pas été maîtrisée aussitôt puisqu'ils ne se sont pas dispersés cette fois-ci mais se sont retrouvés au boulevard Belouizid (ex-Saint Jean) puis sur la route menant vers Nehhas Nabil.

Pendant, les agents de l'ordre qui opéraient discrètement, faut-il le signaler, ont commencé les arrestations. Des policiers en civil ont infiltré la foule en marche et conduit plusieurs lycéens au commissariat notamment parmi ceux de l'avant-garde, sans pour autant pouvoir dissuader leurs collègues qui ont continué la manifestation jusqu'au siège de la station régionale de la télévision nationale, sis à Nehhas Nabil en face du lycée Ibn Badis.

Les élèves, qui agitaient leurs tabliers blancs en marchant, avaient répété sans cesse des slogans qui exprimaient leur colère par rapport à l'évolution des cours et aussi aux programmes qu'ils jugent trop chargés. «Nous patageons encore dans le premier quart du programme alors qu'il nous reste près de 3 mois d'étude. Comment peut-on répondre aux questions de l'examen du bac ? Les programmes sont trop chargés et même les enseignants n'ont pas pu les suivre convenablement» s'est indignée une lycéenne.

«Nous ne sommes pas des cobayes !». Voici, entre autres, ce que répétaient ces élèves qui réclamaient auprès des respon-

sables de l'éducation de se pencher sur cette situation pour trouver une issue à ce qu'ils qualifient de non-droit. Un autre élève a décrié, par ailleurs, les déclarations faites par le ministre de l'Éducation jeudi dernier qui a avancé que les questions du bac seront élaborées en fonction du taux d'avancement des cours, c'est-à-dire choisies sur les leçons étudiées. «D'abord, l'évolution des cours varie d'un lycée à un autre et d'une wilaya à une autre. D'ailleurs, comment peut-on continuer notre cursus sans être imprégnés de toutes les notions du programme ?

Nous revendiquons une formation correcte et c'est notre droit le plus absolu» répliqua de lycéen.

En tout état de cause, les manifestants se sont regroupés pendant plus d'une demi-heure devant le siège de l'ENTV. Si aucune caméra de la chaîne publique n'a filmé ce rassemblement, les policiers ont procédé à l'arrestation de plus d'une dizaine de lycéens.

Ils se sont dispersés vers les 11h 00 mais de petits groupes de lycéens continuaient de manifester tout au long de la journée à travers la ville des ponts. Ils jurent de ne plus rejoindre les bancs de classe jusqu'à l'obtention d'une réponse positive de la part de la tutelle. Il convient de noter que certains parents d'élèves avaient également participé à cette manifestation aux côtés de leurs enfants.

Lyas Hallas

ORAN

La manifestation réprimée

Comme prévu depuis jeudi dernier, les lycéens d'Oran sont à nouveau sortis dans la rue hier matin pour manifester et revendiquer un allègement du programme de 3^e année secondaire.

Cette fois-ci, les lycéens sont partis de plusieurs établissements implantés dans différents quartiers de la ville, Medioni, Les Amandiers, L'US-TO, Maraval, banderoles à la main, slogans contre le ministre Benbouzid. Leur mot d'ordre était de se retrouver devant le siège de l'académie d'Oran pour y faire part de leurs revendications. Mais les forces de police étaient positionnées aux

abords des établissements et des principaux carrefours et avec célérité, elles ont forcé les manifestants à brouter chemin en les poursuivant.

Ainsi et durant presque toute la matinée, il s'en est suivi une sorte de courses-poursuites entre lycéens et policiers. Refusant de retourner dans leurs établissements, de très nombreux élèves ont subi de la part des forces de police des

coups de pieds, des matraques et des insultes qui se sont abattus sur eux comme nous avons pu le constater.

Une lycéenne avait le visage marqué par un coup de matraque sur la tempe, alors que d'autres étaient touchés légèrement aux jambes. Certains lycéens ont été interpellés mais aussitôt relâchés. Une attitude des forces de police qui a provoqué la colère et l'incompréhension des lycéens : «Ils n'ont pas le droit de nous frapper, c'est notre droit de manifester pacifiquement...!» disaient-ils à l'adres-

se des journalistes pris à témoins. Finalement, les manifestants arriveront à se regrouper devant le siège de l'académie où une délégation rencontrera le responsable. Celui-ci leur assurera que les épreuves du baccalauréat ne porteront que sur le programme qui a pu être étudié tout en reconnaissant qu'ils avaient raison et que leurs revendications étaient légitimes.

Les lycéens, dans l'attente d'un engagement ferme du ministre, ont décidé par la suite de se disperser sans heurts.

Fayçal M.

SKIKDA

Mouvement

de contestation

Les classes d'examen du bac de quatre établissements scolaires de la commune de Skikda se sont distinguées, dans la matinée d'hier, par un mouvement de contestation qui s'est traduit par la désertion des cours et un sit-in au niveau du siège de la Direction de l'éducation. Une longue marche dans les différentes artères de la ville a été également effectuée, ponctuée par des slogans rejetant la réforme, «Lil Islah Rafidoune» (nous refusons la réforme).

Quadrillés par un service d'ordre impressionnant, les élèves des lycées Seddik-Ben-Yahia, Nahda, Larbi-Tébessi et Abdeslam-Boudebza dénoncent, à l'instar des lycées d'autres wilayas, la surcharge des programmes et l'augmentation des épreuves.

Dans la ligne de mire aussi, les enseignants. «Ils sont indifférents à nos problèmes d'assimilation. Outre cela, ils s'absentent régulièrement et veulent compenser cela par une rapidité d'exécution des programmes scolaires», nous diront les élèves.

Une délégation des représentants des élèves a été reçue au bureau du secrétaire général de la Direction de l'éducation en présence du directeur et des responsables des services compétents.

Zaid Zoheir

BLIDA

L'inquiétude

Ils étaient plusieurs centaines d'élèves venus du lycée Omar Ibn Khattab à Blida, à se bousculer, hier à 11 heures, au seuil de la porte de notre bureau régional pour dénoncer la charge du programme réservé aux classes de terminale. Leur appréhension est ne pas pouvoir terminer à temps le programme et faire chou blanc à l'examen du bac. Pour prendre note de leurs préoccupations, il nous a fallu beaucoup de patience surtout qu'ils parlaient tous en même temps. A travers ce brouhaha, on a pu comprendre que ce sont les mathématiques et les scientifiques qui étaient les plus lésés par le programme en vigueur. Les littéraires ne sont pas en reste et déplorent le manque de cohérence entre les textes de littérature et ceux qui ont un lien avec la continuité de cette même matière.

«Le ministre de l'Éducation doit éliminer du bac la matière des sciences islamiques car nous arrivons à peine à suivre les autres matières essentielles», nous dira, excédé, un élève. Il poursuivra que ceux qui ont élaboré ce programme n'ont pas tenu compte du facteur temps, lequel joue en défaveur des élèves qui doivent encore étudier chez eux mais comme ils quittent parfois le lycée à 20 heures, cela devient quasiment impossible.

M. B.